

Université du Luxembourg

Faculté des Sciences Humaines, des
Sciences de l'Éducation et des Sciences
Sociales

Université de Lorraine

Centre de Recherche Universitaire Lorrain
d'Histoire

Thèse

Soutenue le 17/09/2019
En vue de l'obtention du grade académique de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DU LUXEMBOURG
EN HISTOIRE
ET
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE
EN HISTOIRE

Par : Hendry BROUSSE

Le Luxembourg de la guerre à la paix (1918 – 1923)

La France, actrice majeure de cette transition.

(Annexes)

Membres du jury :

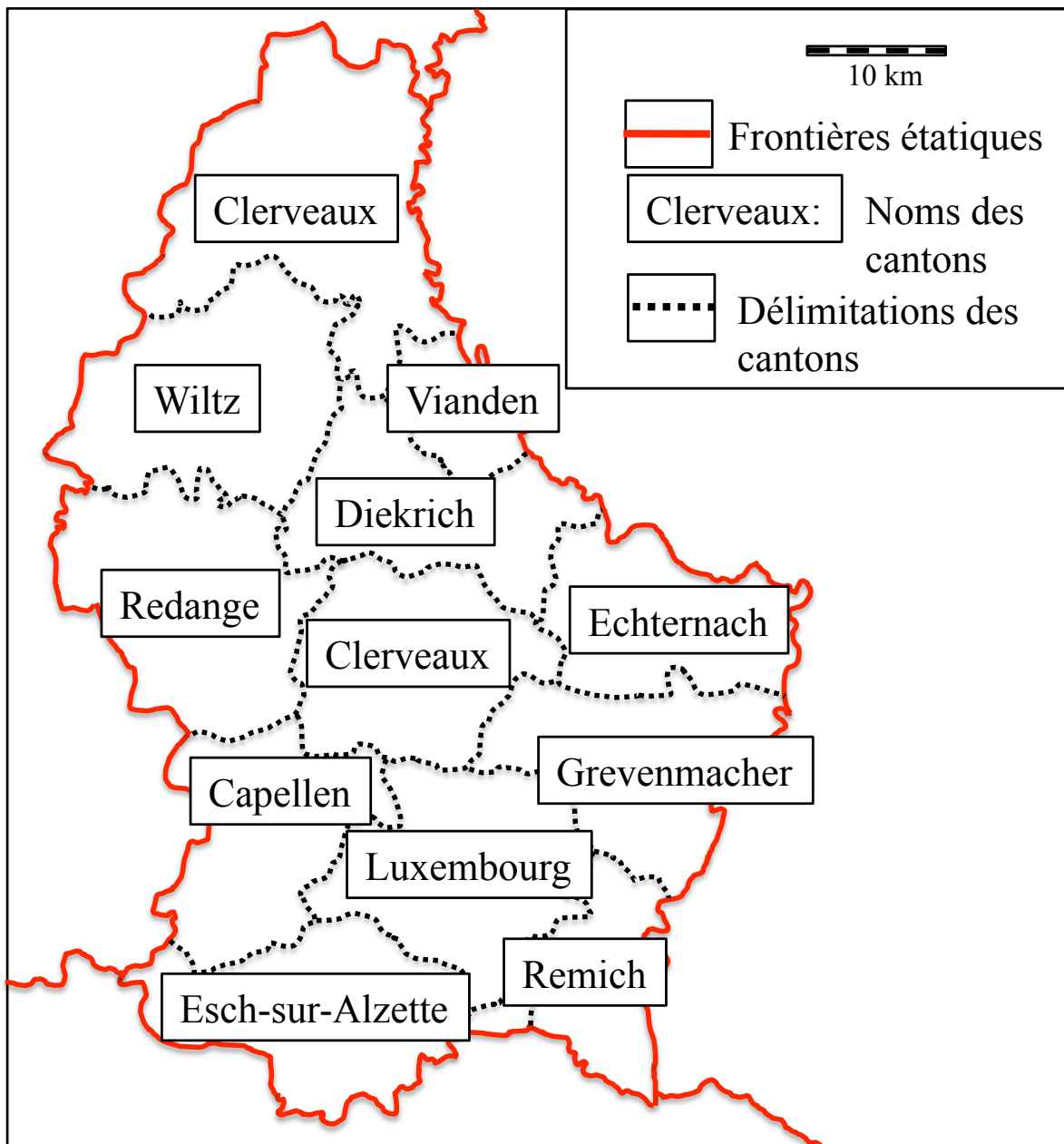
Co-directeurs de thèse :	M. Jean-Noël GRANDHOMME, Professeur, CRULH, Nancy
	M. Benoit MAJERUS, Professeur, CCDH, Luxembourg
Président du jury :	M. François AUDIGIER, Professeur, CRULH, Nancy
Rapporteurs :	M. Emmanuel DROIT, Professeur, IEP Strasbourg, Strasbourg
	Mme Catherine LANNEAU, Professeure, Université de Liège, Liège
Membres invités :	M. Christoph BRÜL, CCDH, Luxembourg

Sommaires :

Cartes :	1
A) Cantons du Grand-Duché de Luxembourg :	1
B) Principales villes du Grand-Duché de Luxembourg :	2
C) Présence militaire française dans la Grand-Duché de Luxembourg de 1918 à 1923 :	3
D) Présence française et lieux de mémoires à Luxembourg ville :	4
E) Le Grand-Duché, axe stratégique majeur du réseau ferroviaire dans l'espace Rhénan en 1918 :	5
Documents photographiques :	6
Photographies dédiées des principaux officiers présents à Luxembourg entre 1918 et 1923 :	6
L'entrée des troupes françaises à Luxembourg (novembre 1918) :	8
Les journées révolutionnaires de janvier 1919 :	9
Les soldats français à Luxembourg (1918 – 1923) :	11
Départ du 20 ^e B.C.P. (29 décembre 1923) :	16
Composition et évolution du gouvernement luxembourgeois de 1918 à 1923 :	18
Composition de la Chambre du Grand-Duché de Luxembourg après élections (1918 – 1925) :	19
Les soldats français à Luxembourg :	20
Liste des officiers et sous-officiers du 20 ^e B.C.P. et leurs hébergements dans Luxembourg (20 juin 1922) :	20
Composition des logements en fonctions des situations familiales et grades :	21
Discours du Premier ministre Xavier BETTEL le 11 novembre 2018 :	22
Version originale (luxembourgeois) :	22
Version traduite (français) :	27

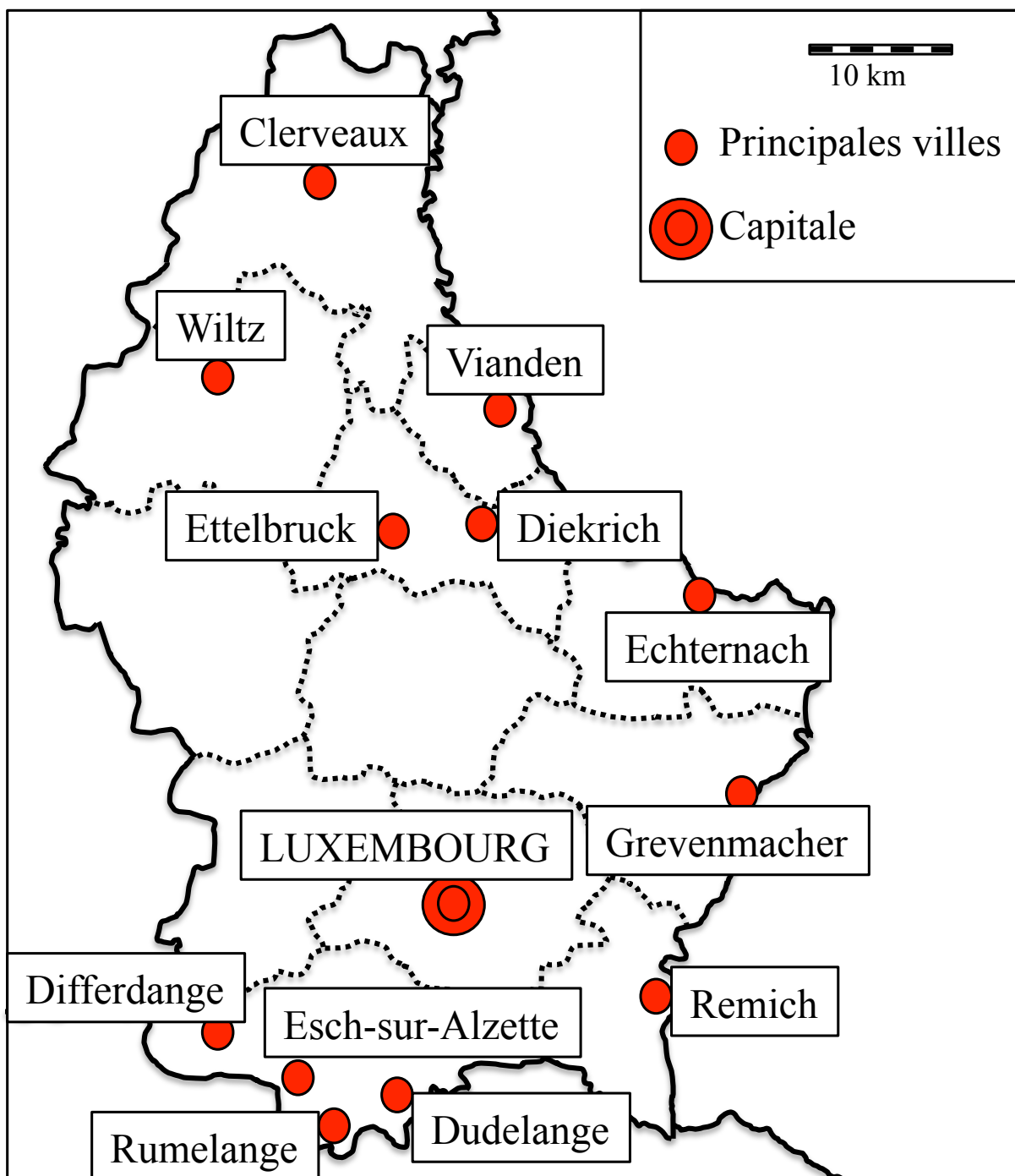
Cartes¹ :

A) Cantons du Grand-Duché de Luxembourg :

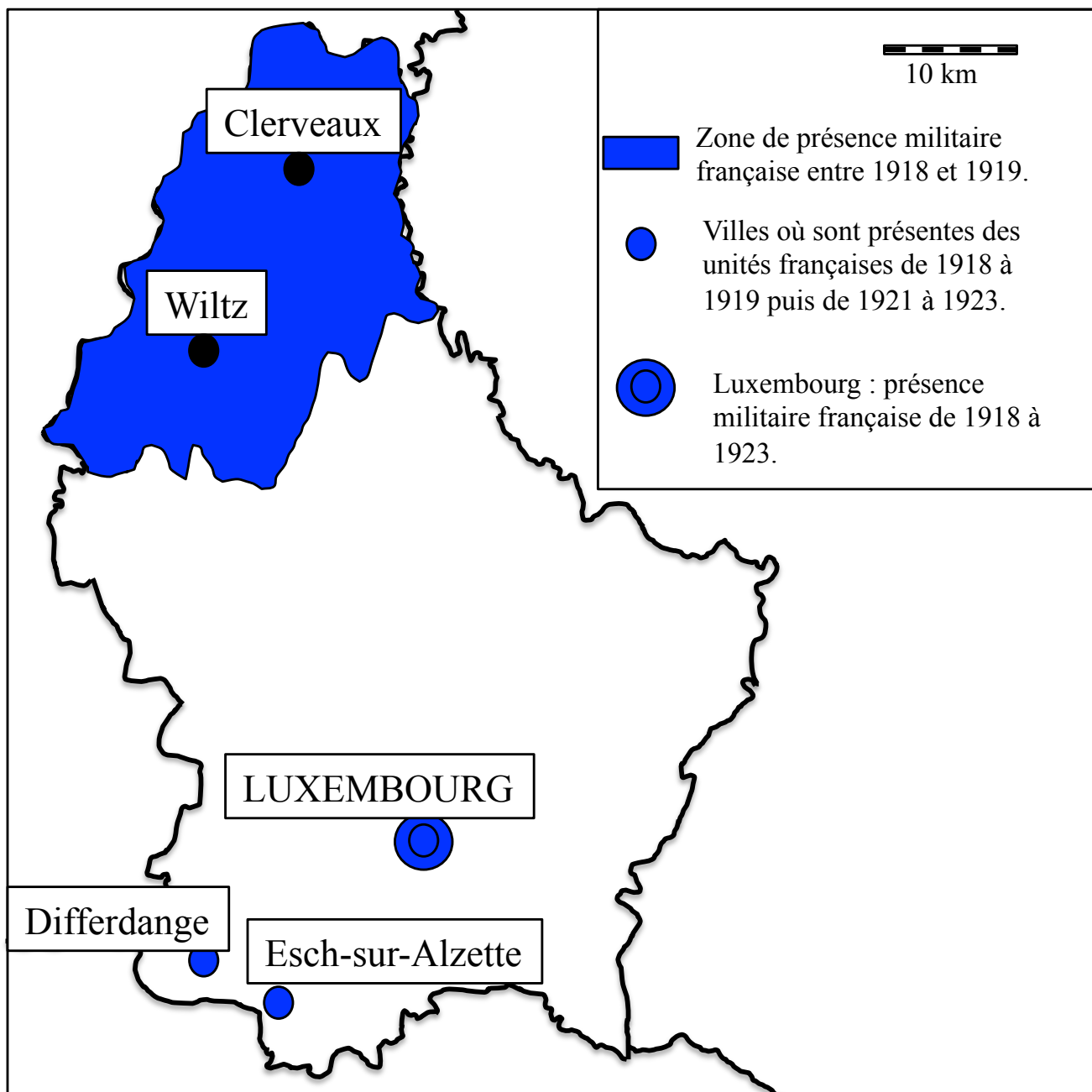


¹ Sauf indication contraire, ces cartes sont des réalisations personnelles.

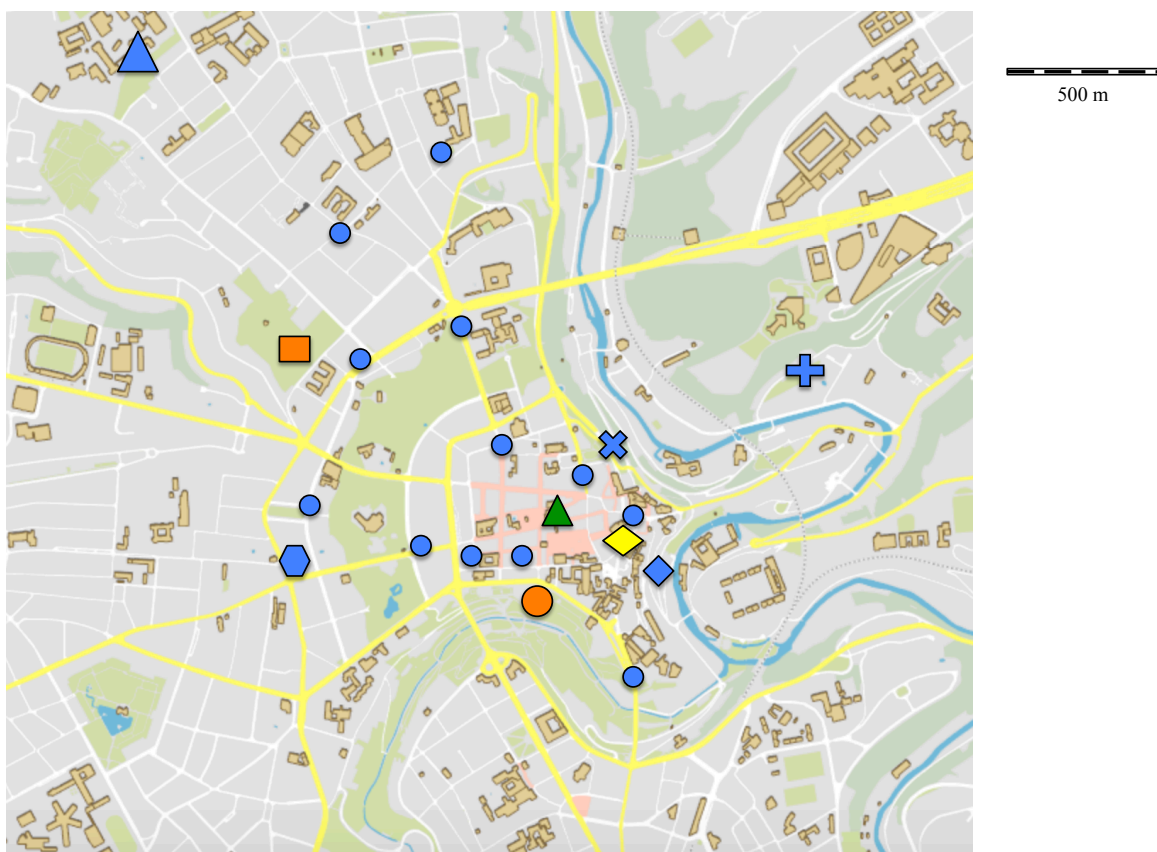
B) Principales villes du Grand-Duché de Luxembourg :



C) Présence militaire française dans la Grand-Duché de Luxembourg de 1918 à 1923 :



D) Présence française et lieux de mémoires à Luxembourg ville² :



Répartition géographique de la garnison française à Luxembourg :

	« Couvent des Américains » : lieu de cantonnement des unités de 1919 à 1923.
	« Villa Foch » : logement de FOCH lors de ses visites à Luxembourg.
	G.Q.G.A. au Conservatoire de Luxembourg.
	Lieux de résidence des officiers et sous-officiers du 20 ^e B.C.P.
	Poudrière de la garnison.
	Cimetière de Clausen.

Bâtiments gouvernementaux luxembourgeois :

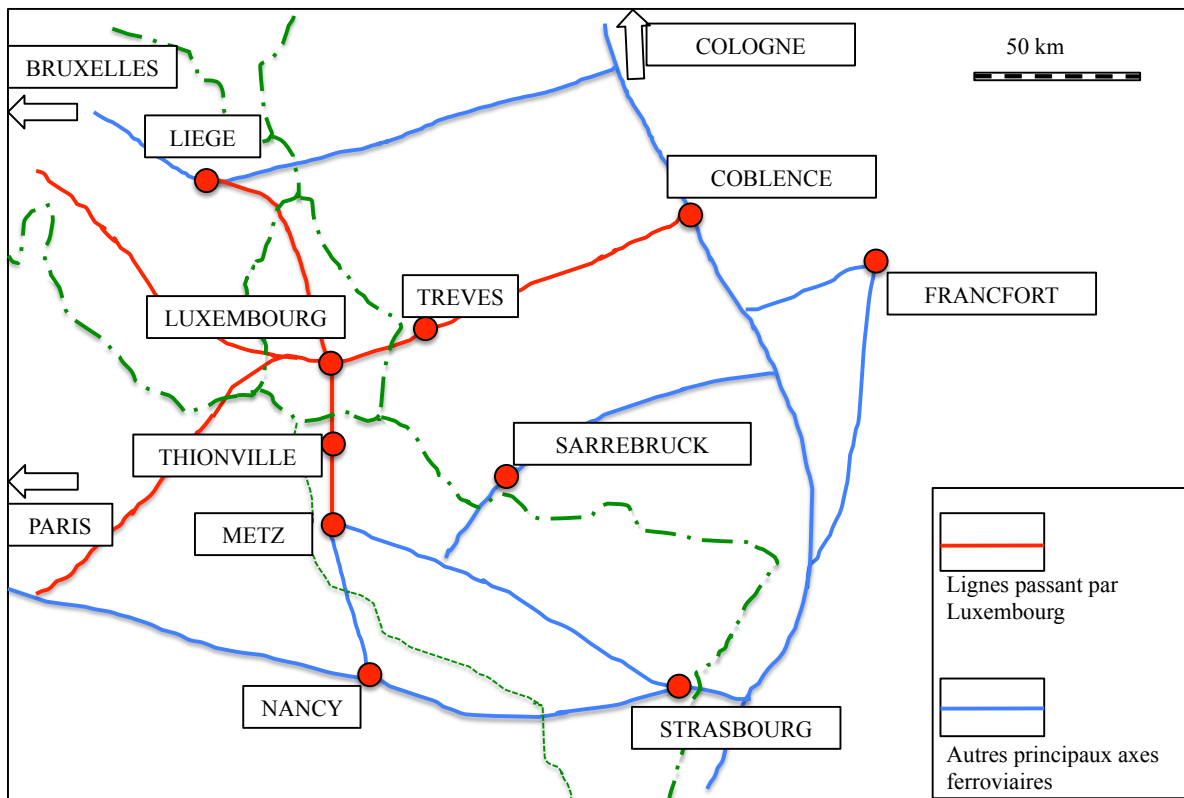
	Palais Municipal de Luxembourg, une partie servant de mess des officiers à la garnison.
	Palais Grand-Ducal et Chambre des députés.

Lieux de mémoire :

	Monument du Souvenir / <i>Gëlle Fra</i> .
	Mausolée des Soldats Français de la Grande Guerre.

² Fond de Carte : Service de la topographie et de la Géomatique du Grand-Duché de Luxembourg.

E) Le Grand-Duché, axe stratégique majeur du réseau ferroviaire dans l'espace Rhénan en 1918 :



Documents photographiques :

Photographies dédiacées des principaux officiers présents à Luxembourg entre 1918 et 1923³ :



Maréchal Ferdinand FOCH :

« Au Gouvernement luxembourgeois, en souvenir de mes séjours dans la capitale. F. Foch ».



Maxime WEYGAND :

« A la ville de Luxembourg, en remerciement souvenir de son accueil - 1919 Weygand ».

..



Adolphe GUILLAUMAT :

« En souvenir de l'entrée à Luxembourg des troupes de la Vème Armée, et de l'accueil enthousiaste qui leur fut fait, le 22 novembre 1918. Guillaumat ».



Alphonse LACOMBE de LA TOUR :

« Au Gouvernement grand-ducal. Hommage de l'ancien commandant d'armes de Luxembourg. 7 décembre 1918 – 7 février 1918 ».



Paul CROISET : *« Souvenir de très cordiale et bien vive sympathie à nos frères luxembourgeois. P. Croiset ».*

L'entrée des troupes françaises à Luxembourg (novembre 1918)⁴ :



Premier concert du 109^{ème} R.I. le 22 novembre 1918 après le défilé (à noter la foule présente dans les rues lors de cette journée).

⁴ Source : ET-DH-001.

Les journées révolutionnaires de janvier 1919⁵ :



La foule devant la Chambre le 14 janvier 1919 : à noter la présence de soldats américains (cercle rouge).



Soldats français et gendarmes luxembourgeois sécurisant les abords de la Chambre, 14 janvier 1919.

⁵ Source : ET-DH-001.



Soldats français évacuant la place Guillaume II à Luxembourg, 14 janvier 1919.

(Cette photographie est bien souvent reprise pour illustrer la journée du 9 janvier 1919, mais aucune photographie des événements de la journée même n'est actuellement connue).

Les soldats français à Luxembourg (1918 – 1923)⁶ :



Le service de sûreté militaire à Rollingergrund (route de Merl), actuel quartier le Luxembourg. De gauche à droite en habits civils : MORRACHINI (inspecteur de la Vème armée), BINARD (commissaire spécial adjoint), POUCHET (inspecteur stagiaire).



La cuisine du mess des officiers au Palais Municipal.

⁶ Source : ET-DH-001.



Soldats français assurant la sécurité lors du Circuit des Champs de Bataille le 28 avril 1919 (cercle rouge).



Soldat français et civils luxembourgeois devant un café.

Le « Couvent américain » transformé en caserne (devant et derrière) :



L'entrée de la Poudrière de la descente de Pfaffenthal :



Un des nombreux défilés du 20^e B.C.P. dans les rues de Luxembourg (1922):



Enterrement d'un soldat français du 20^e B.C.P. au cimetière de Clausen (1921) :



Le défilé effectué à la demande du Service de Documentation du gouvernement grand-ducal (13 décembre 1923).



Départ du 20^e B.C.P. (29 décembre 1923)⁷ :

Hommage devant le Palais grand-ducal :



Le Prince Félix décernant l'Ordre de la Couronne de Chêne au 20^e B.C.P. :

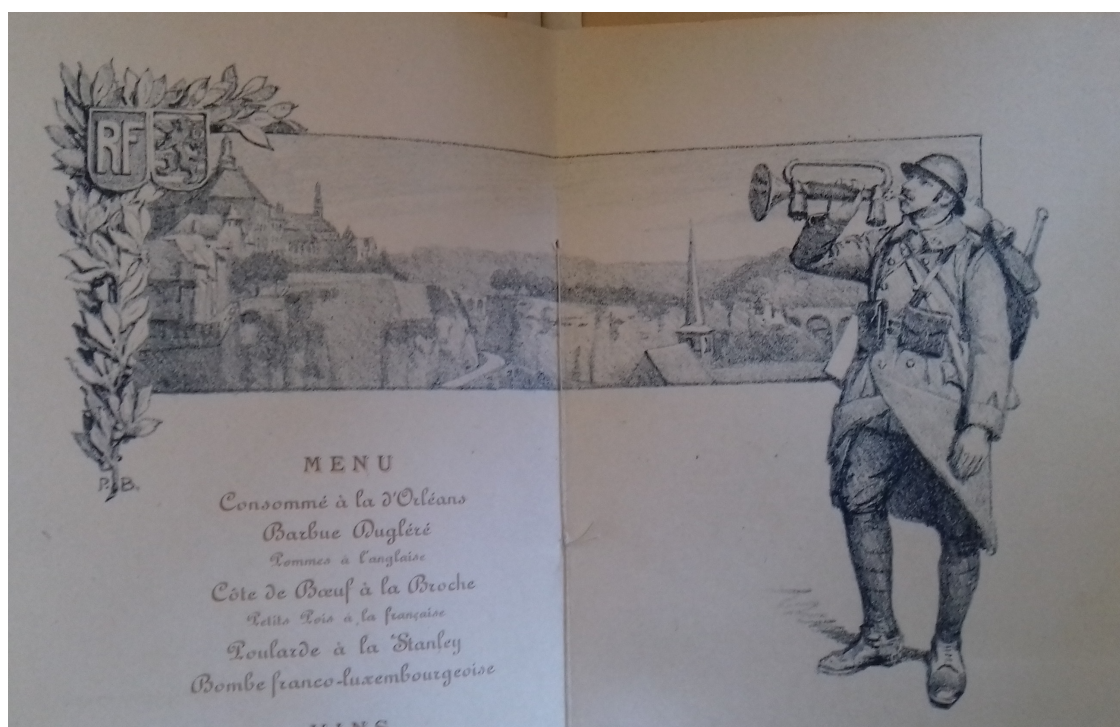


⁷ Source : ET-DH-001.

Le Commandant Croiset devant le monument du souvenir :



Illustration réalisée pour le banquet en l'honneur du départ du 20^e B.C.P. :



Composition et évolution du gouvernement luxembourgeois de 1918 à 1923⁸ :

Du 28 septembre 1918 au 19 mars 1925 :

Emile REUTER : Ministre d'État, Président du gouvernement, Directeur général des Affaires étrangères et de l'Intérieur, à partir du 15 avril 1921 Directeur général des Affaires étrangères (Parti de la droite).

Du 28 septembre 1918 au 5 janvier 1920

- Nicolas WELTHER : Directeur général de l'Instruction publique (Indépendant appuyé par le Parti socialiste)
- Auguste LIESCH : Directeur général de la Justice et des Travaux publics (Libéral)
- Alphonse NEYENS : Directeur général des Finances (Parti de la droite)
- Auguste COLLARD : Directeur général de l'Agriculture, du Commerce, de l'Industrie et du Travail (Indépendant appuyé par le Parti populaire)

Du 5 janvier 1920 au 15 avril 1921

- Nicolas WELTHER : Directeur général de l'Instruction publique (Indépendant appuyé par le Parti socialiste)
- Auguste LIESCH : Directeur général de la Justice et des Travaux publics (Libéral)
- Alphonse NEYENS : Directeur général des Finances (Parti de la droite)
- Raymond DE WAHA : Directeur général de l'Agriculture et de la Prévoyance sociale (Parti de la droite)
- Antoine PESCATORE : Directeur général du Commerce, de l'Industrie et du Travail (Libéral)

Du 15 avril 1921 au 14 avril 1923

- Alphonse NEYENS : Directeur général des Finances (Parti de la droite)
- Raymond DE WAHA : Directeur général de l'Agriculture, de l'Industrie et de la Prévoyance sociale (Parti de la droite)
- Guillaume LEIBENBACH : Directeur général de la Justice et des Travaux publics (Parti de la droite)
- Joseph BECH : Directeur général de l'Intérieur et de l'Instruction publique (Parti de la droite)

Du 14 avril 1923 au 19 mars 1925

- Alphonse NEYENS : Directeur général des Finances (Parti de la droite)
- Raymond DE WAHA : Directeur général de l'Agriculture, de l'Industrie et de la Prévoyance sociale (Parti de la droite)
- Guillaume SOISSON : Directeur général des Travaux publics puis Directeur général des Travaux publics, de l'Agriculture et de l'Industrie (Parti de la droite)
- Joseph BECH : Directeur général de l'Intérieur et de l'Instruction publique (Parti de la droite)

⁸ Source : TEWES G., *Les gouvernements du Grand-Duché du Luxembourg depuis 1848*, , p. 77-78.

Composition de la Chambre du Grand-Duché de Luxembourg après élections (1918 – 1925) :

4 aout 1918⁹ :

Parti de la droite : 23 députés.

Parti socialiste : 12 députés.

Ligue Libéral : 10 députés.

Parti Populaire indépendant : 5 députés.

Parti national indépendant : 2 députés.

Indépendants : 1 député.

26 octobre 1919¹⁰ :

Parti de la droite : 27 députés.

Parti socialiste : 8 députés.

Ligue Libéral : 7 députés.

Parti Populaire indépendant : 2 députés.

Parti national indépendant : 3 députés.

Indépendants : 1 député.

28 mai 1922¹¹ :

Parti de la droite : 13 députés.

Parti socialiste : 2 députés.

Ligue Libéral : 6 députés.

Parti national indépendant : 4 députés.

⁹ Luxemburg Wort 5 aout 1918.

¹⁰ Luxemburg Wort 29 octobre 1919.

¹¹ Luxemburg Wort 29 mai 1922.

Les soldats français à Luxembourg :

Liste des officiers et sous-officiers du 20^e B.C.P. et leurs hébergements dans Luxembourg¹² (20 juin 1922) :

Commandant CROISET : 5 cote d'Eich (Luxembourg).

Capitaine FORET : 16 rue Aldringer (Luxembourg).

Capitaine AUBRY : rue de la porte neuve (Luxembourg).

Docteur CHAPUT : rue de la porte neuve (Luxembourg).

Capitaine LIEBRAY : rue Bourbon (Hollerich, actuel quartier de Luxembourg).

Capitaine SARRAT : rue porte neuve (Luxembourg).

Capitaine THIEBAULT : rues des marronniers (?).

Lieutenant CHATENET : ? (Rollingergrund, actuel quartier le Luxembourg).

Lieutenant BOUGEOT : boulevard de la foire (Luxembourg).

Lieutenant BOUSQUET : boulevard du viaduc (Luxembourg).

Lieutenant LACOYE : rue Henri VII (Luxembourg).

Lieutenant DUPONT : rue Guillaume Schneider (Limpertsberg, actuel quartier de Luxembourg).

Lieutenant GOEZ : ? (Rollingergrund, actuel quartier le Luxembourg).

Adjudant PUCHE : rue des bains (Luxembourg).

Adjudant CLAUDE : ? (Rollingergrund, actuel quartier le Luxembourg).

Adjudant DANGE : ? (Rollingergrund, actuel quartier le Luxembourg).

Adjudant GARGELLE : rue Bourbon (Hollerich, actuel quartier de Luxembourg).

Adjudant GERARD : rue Louvigny (Luxembourg).

Adjudant TESSIOT : ? (Rollingergrund, actuel quartier le Luxembourg).

Sergent-Major MILLOT : ? (Rollingergrund, actuel quartier le Luxembourg).

Sergent-Major GARNESSON : rue Monterey (Luxembourg).

Sergent-Major LABOURELLE : ? (Rollingergrund, actuel quartier le Luxembourg).

¹² A.N.L. AE-00675.

Sergent MALATREZ : rue de Muhlenbach (Limpertsberg, actuel quartier de Luxembourg).

Sergent PASTORELLO : ? (Rollingergrund, actuel quartier le Luxembourg).

Sergent VENTURI : rue Sturm (Bonnevoie, actuel quartier de Luxembourg).

Sergent JACQUEMET : ? (Rollingergrund, actuel quartier le Luxembourg).

Sergent BERNARDINI : rue du Palais de Justice (Luxembourg).

Sergent BOIS : ? (Rollingergrund, actuel quartier le Luxembourg).

Caporal VIGNOLI : boulevard Joseph II (Luxembourg).

Composition des logements en fonctions des situations familiales et grades¹³ :

Grades	Marié		Célibataire		
	Chambre de maîtres	Chambre de domestiques	Chambre de maîtres	cuisine	débarras
Colonel	4	1	3	1	1
Lieutenant Colonel	4	1	3	1	1
Capitaine	3	1	3	1	1
Lieutenant	3	1	2	1	1
Sous-Lieutenant	3	1	2	1	1
Sous-officiers	2	0	0	1	0

¹³ A.N.L. AE-00675.

Discours du Premier ministre Xavier BETTEL le 11 novembre 2018¹⁴ :

Version originale (luxembourgeois) :

11 November 2018

Altesses Royales,

Här Chamberspresident,

Madame Buergermeeschter,

Dir Dammen an Hären Deputéiert,

Dir Dammen an Häre Memberevum Corps diplomatique,

Dir Dammen an Hären,

“Parce qu’un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir.” Dës Iwwerleeung vum Maréchal Foch kritt op engem Dag ewéi dësem, all hir Bedeitung. Haut sti mir hei, um Fouss vun dësem Monument, well mir eis erënnere wëllen, well mir eis erënnere mussen, datt d’Erhale vum Fridden zu de wichtegsten Aufgabe vun eiser Gesellschaft gehéiert.

Et ass eng Konstant an eiser Zivilisatioun, datt déi aktuell Generatiounen sech versammele fir un eppes ze erënnere, wat si selwer net erlieft hunn, mee wat awer esou en déiwen Impakt am kollektive Gediechtnes hat, datt e Besoin besteet fir sech zesumme ze erënnere.

Mir kennen all déi grouss prachtvoll Monumenter uechter Europa déi militäresch Victoiren zeeléieren. Dem Leed, dem Misère vun der Bevëlkerung, dem Doud vun honnertausenden onschëllegen Zaldoten a Ziviliste gëtt bei esou Monumenter oft guer net Rechnung gedroen.

Mee, säit honnert Joer fënnt een och eng aner Zort Monumenter uechter Europa. Et si Monumenter déi grad un d’Leed, un de Misère, un all déi onschëlleg Doudesaffer sollen erënnere, als Mahnung fir d’Zukunft a fir all d’Generatiounen déi duerno kommen.

¹⁴ Fourni par le Service information et presse du gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg. Traduction personnelle.

An et ass eis Aufgab, déi vun der Regierung an alle politesche Responsabelen, grad ewéi vun eis alleguer als Bierger vun dësem Land, fir datt dës Erënnerung nët am Floss vun eisem Alldag verwässert, mee dat se erhalen an un déi nächst Generatiounen weider gereecht gëtt. An dat soll een och mat de Mëttel vun eiser Zäit man. Duerfir sinn ech houfreg, datt d'Regierung zesumme mat der Universitët déi digital Expositioun iwwert den éischte Weltkrich zu Lëtzebuerg ausgeschafft huet, déi elo op eng anschaulich Art a Weis d'Realitéit vun där Zäit an de Schrecken vun dësem Krich beliicht.

Den éischte Weltkrich war fir Lëtzebuerg, a fir Europa e Schicksalsmoment, e Wendepunkt an eiser Geschicht. Et war en Opbroch an eng ganz nei Zäit, eng Zäit déi de Grondsteen geluecht huet fir dat modern Lëtzebuerg wéi mir et kennen, an och fir dat Europa, sou wéi mir et haut kennen.

D'Positioun vun der Lëtzebuerger Regierung vun deemools war eng ganz schwiereg.

Op der enger Säit hat Lëtzebuerg vun de groussen europäeschen Muechten, déi 1867 seng Onofhängegkeet bestätegt haten, d'Neutralitéit imposéiert krut. Lëtzebuerg hat iwwert d'Joeren och immens enk wirtschaftlech Verknäppungen mat Däitschland opgebaut. Den Zollveräin, wou Lëtzebuerg Member war, ass vun enger enormer Wichtigkeet gewiescht fir eis deemools jonk Stolindustrie.

Op der anerer Säit hat Lëtzebuerg, grad ewéi haut, eng pazifistesche Astellung, well et eis deemools, genee ewéi haut, bewusst war, datt mir am Krich an am Konflikt mat eise Nopereken ëmmer nëmme eppes ze verléieren haten.

Déi schwiereg Situatioun mat där Lëtzebuerg während dem Krich an duerno konfrontéiert war, hätt deemno liicht kéinten d'Enn vun eiser Onofhängegkeet bedeuten.

Wann een haut nach am Norde vu Frankräich, op der aler Front, duerch d'Landschaft fiert, op deene Plazen déi hei am Sockel vun dësem Monument aggravéiert sinn a wou Lëtzebuerger Fräiwëlleger gekämpft hunn a gestuerwe sinn, gesäit een nach ëmmer méi Kierfechter ewéi Dierfer, nach ëmmer Narben op de Felder, nach ëmmer Zonen wou et verbueden ass hinzugeen, well se zevill geféierlech oder nach ëmmer contaminéiert sinn.

D'Brutalitéit vum Krich huet deemools keen wierklech gesi kommen. D'Zäit virun 1914 war och e Moment wou d'Gesellschaft sech staark verännert huet. D'Mënschheet war iwwerzeegt

datt de Fortschrëtt an alle Beräicher onauswäichlech wor an duerfir och nëmmen konnt positiv sinn.

De Fortschrëtt an d'Industrialiséierung hu leider nët nëmme der Mënschheet vun deemools gehollef, si hunn och e Rüstungswettlaaf un d'Rulle bruecht, den d'Mënschheet a kuerzer Zäit an eng grenzelos Tragedie gefouert huet.

Ech well elo hei keng historesch Analyse exposéieren, mee erlaabt mer an dem Kontext, kuerz de Stefan Zweig ze zitieren aus sengem Wierk *“Die Welt von Gestern”* : *“Wenn Ich versuche, für die Zeit vor dem Ersten Weltkriege, in der ich aufgewachsen bin, eine handliche Formel zu finden, so hoffe ich am prägnantesten zu sein, wenn ich sage: es war das goldene Zeitalter der Sicherheit”*.

Mir hunn och oft d'Gefill an engem gëllenen Zäitalter vun der Sécherheet ze liewen. Säit 73 Joer hu mir a Westeuropa keen Krich méi erlieft. Mir hunn oft d'Gefill datt sech eisen Alldag nët esou kennt veränneren wéi en sech deemools, a en puer Méint komplett verännert huet. Natierlech geet et eis wirtschaftlech heiansdo nët esou gutt; natierlech erliewe mer och immens tragesch an dramatesch Evenementer wéi déi rezent Terrorattentater an Europa.

Mee déi weinegst vun eise Matbierger wëssen haut nach wéi et sech ufillt wann hiert Haus an hir ganz Existenz zu all Moment kennen zerbommt ginn. Mir vergiessen oft datt 1918 och zu Bouneweg Bombe gefall sinn, Leit ëmkomm an Haiser zerstéiert gi sinn.

Mir wëssen nët méi wéi et sech ufillt wa Membere vun eiser Famill müssen op e Schluechtfeld sech der fuerchtbarster Gewalt stellen an net méi erëm kommen. An dëst Monument erënnert un all d'Lëtzebuerger déi an der franséischer Friemelegioun un der Front gekämpft hunn an do ëmkomm sinn.

Mir wëssen nët méi wéi et sech ufillt wann een net sécher ass ob ee muer nach eppes z'iesse kritt. Mir hu vergiess datt deemools d'Iesswueren hu missen rationnéiert ginn, datt d'Regierung huet missen de Bäcker virschreiwe wéivill Gramm Miel e Brout dierft hunn, fir nët all Reserven opzebrauchen.

D'Gefill vun der Sécherheet wat virun 1914 nach net ewech ze denken wor, gouf ersat duerch Angscht an dacks och duerch Fatalismus an Hoffnungslosegheet.

Wa mir hei stinn, kucke mer dacks nëmmen op d'Gëlle Fra erop, a vergiessen oft wat d'Skulpturen um Sockel eis wéi e Mahnmal wëlle matdeelen. E jonken Zaldot, den de Krich

iwwerliefert huet, setzt niddergeschloen nieft sengem doudege Komerod a kuckt mat engem eidele Bléck, voller Matleed, an den Horizont a freet sech wahrscheinlech: “firwat ?”

Dëst Monument, an d'Monument um Kanounenhiwwel, erënneren net nëmmen u Kricher, un Idealer wéi Fräiheet a Solidaritéit, dës Monumenter erënneren och u Mënschen, mat hirer eegener Perséinlechkeet, mat hirem Droom, mat enger eegener Geschicht, alleguer awer gläich virun engem ongerechten Doud.

Op dëser Platz, loosst mech zwou Fraen ervirhiewen, déi op hir Manéier, zwar net direkt un der Front, awer mat de selwechten Idealer vu Fräiheet a mam selwechte Risiko fir hiert eegent Liewen, sech agesat hunn.

D'Lise Rischard, eng Stadter Dame, déi e performanten Renseignementsréseaux op d'Been gestallt huet a wichteg Informatiounen iwwert d'Truppemouvementer um Lëtzebuerger Schinne Réseau un de briteschen a franséische Geheimdéngscht konnt weider ginn. Dëst wor nëmmen méiglech mat der Hëllef vun enger anerer Dame, dem Jeanne Schroell, déi an Ofwiesenheet vun hirem Mann d'Leedung vum Tageblatt, mee virun allem vun der Zeitung “Der Landwirt”, iwwerholl huet an duerch déi d'Madame Rischard verschlësselt Noriichten konnt weiderleeden.

Dat alles klénkt haut bal wéi eng intressant Anekdote, mee mir sollen net vergiessen datt dës zwou Dammen hiert d'Liewen op d'Spill gesat hunn. Wieren se gepëtzt ginn, wier och fir si, den Doud onauswäichlech gewiescht.

Wann den éischte Weltkrich eng grouss Ëmstellung bedeit huet am Verglach zu dësem

“*goldenen Zeitalter der Sicherheit*” wéi den Zweig et beschriwwen huet, sou wor d'Zäit direkt nom éischte Weltkrich och fir Lëtzebuerg eng Zäit vu déifgräifend Changementer déi d'Grondlag fir dat modernt Lëtzebuerg geluecht hunn.

Genau wéi a villen aneren europäeschen Länner ass et och zu Lëtzebuerg zu sozialen a politeschen Onroue komm, déi d'Fundament vum Land kräfteg un d'Wackele bruecht hunn. Um internationalen Plang gouf d'Positioun vun eisem Land heftig debattéiert, an et huet e konkrete Risiko bestan datt Lëtzebuerg seng Onofhängegkeet géing verléieren.

Mee dës Kris wor fir Lëtzebuerg a fir d'Lëtzbuerger och e Moment vun Erwäachen a vu Reflexioun.

Vun Erwächen, well nodeems dat universaalt Walrecht agefouert ginn war, wou all Fraen a Männer endlech konnte wielen goen, hunn sech d'Lëtzebuerginnen an d'Lëtzbuerger, ganz kloer, am Referendum vun 1919 fir d'Bäibehale vun eiser Dynastie an domat och vun engem Onofhängege Lëtzebuerg ausgedréckt. De Wonsch an de Wëllen no Selbstbestëmmung konnt d'international Communautéit nët einfach ignoréieren.

Vu Reflexioun, well d'Land sech bewosst ginn ass datt eng nei wirtschaftlech Orientéierung néideg wor, no baussen, wéi no bannen; datt de Staat net nëmmen e Gendaarm sollt sinn, mee sech och sozial misst engagéiere fir den Zesammenhalt vun der Bevëlkerung an eng méi gerecht Verdeelung vun deem neie Räichtum ze garantéieren. Eng Reflexioun schlussendlech, datt mir eng Schicksalsgemeinschaft sinn, déi sech net méi eleng konnt hannert enger Neutralitéit verstoppen, déi zwar um Pabeier vun den europäesche Groussmuechte garantéiert wor, mee déi riskéiert huet ignoréiert ze ginn esou bal et haart op haart géif kommen.

An et ass dës Wëllenskraft an dëst Bewosstsinn datt Lëtzebuerg schonn eppes Besonnesches tëscht all de groussen Natiounen ronderëm eis ass, déi eist Land deemools, genau ewéi haut, nach ëmmer animéiert.

An et ass an dem Sënn datt mir Lëtzebuurger bleiwe wëllen wat mir sinn, awer net stoen bleiwen wou mir stinn.

Wa mir d'Aktualitéit kucken, nët nëmmen an Europa, mee op der ganzer Welt, gesi mer leider wéi Discoursen vun Haass a Gewalt erëm méi präsent ginn. Dem Noper d'Schold ginn un eise Problemer ass ëmmer déi einfachst a kamoudste Manéier fir den Äntwerten op de Leit hire legitime Froen an Ängschten aus dem Wee ze goen.

Et ass essentiell, datt mir op engem Dag ewéi haut eis drun erënneren datt eis Fräiheet, eise Wuelstand, nët selbstverständlech sinn. Zwou Generatiounen hu missen an den leschten 100 Joer bludden, fir datt mir haut a Fridden a Wuelstand an eisem Land liewen. Trotz allen Differenzen, Divergenzen a Meenungsverschiddenheeten, musse mir eis un de wichtegste Message erënneren.

Mir stinn haut beieneen, hei zou Lëtzebuerg an op ville Platzen uechter Europa an uechter d'Welt fir de Fridden ze feieren. E Fridden, dee mir och haut mussen erhalen.

Haut, a Präsenz vun all deene Leit a besonnesch deene Jonken, déi d'Chance hunn nach ni e Krich hu missen ze erliewen, wëll ech all deenen Merci soen, déi a schwéiere Momenter zur

Fräiheet stounge grad ewéi all deenen, déi de Courage haten, en Europa ze bauen, dat Garant vu Fräiheet a Fridden ass.

Mir stinn op éiweg an hirer Schold.

Version traduite (français) :

Altesse Royale,

Cher président des chambres,

Madame le maire,

Mesdames et messieurs les députés,

Mesdames et Messieurs du corps diplomatique,

Mesdames et Messieurs,

"Parce qu'un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir." Cette conception du maréchal Foch gagne à un jour comme aujourd'hui toute son importance. Aujourd'hui, nous sommes ici, au pied de ce monument, parce que nous voulons nous souvenir, car, nous devons nous rappeler que le maintien de la paix et la liberté fait partie des tâches les plus importantes de notre société.

C'est une constante de notre civilisation, les générations actuelles se rassemblent pour se souvenir, de quelque chose qu'elles n'ont pas elles-mêmes expérimentées, de l'impact si profond sur l'histoire collective, qu'il existe un besoin de se le rappeler ensemble. Nous connaissons tous les grands monuments magnifiques d'Europe célébrant les victoires militaires. Les souffrances, la misère de la population, la mort de centaines de milliers de soldats et de civils innocents ne sont souvent pas pris en compte dans ces monuments. Mais, depuis cent ans, il existe également un autre type de monuments à travers l'Europe. Il y a des monuments qui sont un long chemin vers le souvenir de la misère, de toutes les victimes

innocentes de la mort, en tant que base pour l'avenir et pour toutes les générations suivantes. Et c'est notre travail, qui incombe au gouvernement et à tous les dirigeants politiques, à la manière de tous les citoyens de ce pays, que ce souvenir ne se dilue pas dans notre vie quotidienne, mais qu'il soit obtenu et transmis aux générations suivantes.

Et il faut aussi faire avec les moyens de notre temps. C'est pourquoi je suis fier que le gouvernement, de concert avec l'université, ait travaillé à une exposition numérique sur la Première Guerre mondiale au Luxembourg, ce qui expose maintenant la réalité de cette époque et les horreurs de cette guerre.

La Première Guerre mondiale a été pour le Luxembourg et pour l'Europe un tournant dans notre histoire. C'était une rupture et une nouvelle époque, une époque qui a jeté les bases du Luxembourg moderne que nous connaissons, ainsi que de cette Europe telle que nous la connaissons aujourd'hui.

La position du gouvernement luxembourgeois à cette époque était très difficile. D'une part, la neutralité a été imposée au Luxembourg par les grandes puissances européennes qui avaient confirmé son indépendance en 1867. Le Luxembourg avait noué des liens économiques extrêmement forts avec l'Allemagne au fil des ans. Le Zollverein, dont le Luxembourg était membre, a acquis une grande importance pour notre jeune industrie sidérurgique.

Par ailleurs, le Luxembourg, comme aujourd'hui, avait une attitude pacifiste, car à l'époque, comme nous l'étions aujourd'hui, nous savions que nous avions toujours eu quelque chose à perdre dans la guerre et dans le conflit avec nos voisins.

La situation difficile à laquelle le Luxembourg a été confronté pendant la guerre, puis après celle-ci, a failli signifier la perte de notre indépendance.

S'il existe encore aujourd'hui dans le nord de la France, sur l'ancien front, à travers le paysage, des lieux agglomérés comme ici au pied de ce monument et où des volontaires luxembourgeois se sont battus et sont morts, on peut encore voir plus de cimetières que de villages, toujours des cicatrices sur les champs, toujours des zones où il est interdit d'aller, car elles sont trop dangereuses ou encore contaminées.

Personne de ce temps n'a vu venir la brutalité de cette guerre. Avant 1914, la société changea fortement. L'humanité était convaincue que les progrès dans tous les domaines étaient indéniables et donc uniquement positifs.

Le progrès et l'industrie ont malheureusement non seulement aidé l'humanité à cette époque, mais ont également mis en place une course à l'armement qui a conduit l'humanité en peu de temps à une tragédie sans limites.

Je ne veux pas exposer l'analyse historique ici, mais permettez-nous, dans le contexte, de réciter brièvement Stefan Zweig de son ouvrage "Die Welt von Gestern": « Wenn Ich versuche, für die Zeit vor dem Ersten Weltkriege, in der ich aufgewachsen bin, eine handliche Formel zu finden, so hoffe ich am prägnantesten zu sein, wenn ich sage: es war das goldene Zeitalter der Sicherheit ».

Nous avons aussi souvent l'impression de vivre dans un âge d'or de la sécurité. Depuis 73 ans, nous n'avons connu aucune guerre en Europe occidentale. Nous avons souvent le sentiment que notre vie ne puisse pas autant changer que cela a été le cas, à ce moment là, en seulement quelques mois. Bien sûr, nous ne bénéficions parfois pas de notre réussite économique ; Bien entendu, nous sommes également confrontés à des événements tragiques et dramatiques tels que les récents attentats terroristes en Europe.

Mais la plupart de nos concitoyens ne connaissent pas le sentiment que leur foyer et leurs existences puissent être explosés à tout moment. Nous oublions souvent qu'en 1918 aussi des bombes sont tombées à Bonnevoie et des gens sont morts dans des maisons détruites. Nous ne savons pas non plus ce que nous ressentons lorsque des membres de notre famille sont obligés de se battre contre la plus terrible violence sur un champ de bataille et ne reviennent plus. Et ce monument nous rappelle tous les luxembourgeois qui se sont battus avec la légion étrangère française au front et sont décédés là-bas.

Nous n'en savons pas plus ce qu'est l'incertitude de ne pas savoir si on pourra encore manger demain. Nous avons oublié qu'à cette époque, les biens de consommation devaient être rationnés et que le gouvernement devait prescrire au boulanger combien de gramme de farine avait un pain, afin de ne pas utiliser toutes les réserves.

Le sentiment de sécurité qui n'avait pas encore été envisagé avant 1914 a été remplacé par la peur et souvent aussi par le fatalisme et le désespoir.

Lorsque nous sommes ici, souvent nous ne regardons que la « femme en or » au dessus, et oublions ce que les sculptures sur le piédestal peuvent nous signifier. Un jeune soldat, survivant de la guerre, étant assis près de ses camarades morts, jette un regard vide, rempli de pitié, sur l'horizon, et se demande probablement: "Pourquoi?"

Ce monument, ainsi que celui sur les collines de Kanounenhiwwel, ne vous rappelle pas seulement des guerres, des idéaux tels que la liberté et la solidarité, ces monuments rappellent également aux gens, avec leur propre personnalité, leurs rêves, leur propre histoire, qu'on est tous les mêmes devant une mort injuste.

Dans cet endroit, je voudrais élever deux femmes qui, à leur manière, n'ont pas été directement au front, mais avaient les mêmes idéaux de liberté et ont pris les mêmes risques pour leur propre vie.

Lise Rischard, une dame de la capitale, a créé un réseau de renseignements performant qui a été en mesure d'envoyer des informations importantes sur les mouvements de troupes sur le réseau ferré luxembourgeois aux services secrets britannique et français. Cela n'a été possible qu'avec l'aide d'une autre femme, Jeanne Schroell, qui a pris en charge le journal (Tageblatt) de son mari, mais surtout du journal "Der Landwirt" et par l'intermédiaire de laquelle Mme Rischard pouvait faire passer des messages cryptés.

Tout cela ressemble aujourd'hui à une anecdote intéressante, mais il ne faut pas oublier que ces deux dames ont mis leurs vies en jeu. Si elles étaient reconnues, la mort leur aurait été indéniable.

Si la Première Guerre mondiale signifiait un grand changement par rapport à l'époque de « l'âge doré de la sécurité » avant la guerre telle que le décrivait Zweig, ainsi a été l'après Première Guerre mondiale pour le Luxembourg, également une période de profonds changements qui a jeté les bases de ce Luxembourg moderne.

Comme dans de nombreux autres pays européens, des troubles sociaux et politiques se sont également produits au Luxembourg, ce qui a amené les fondations du pays à trembler. Sur le plan international, la position de notre pays a été discutée et le Luxembourg risquait concrètement de perdre son indépendance.

Mais cette crise était pour le Luxembourg un moment de réveil et de réflexion. Depuis le réveil, depuis l'introduction de la loi universelle, où toutes les femmes et tous les hommes ont enfin pu voter, les Luxembourgeois ont voté, largement favorablement, lors du

référéndum de 1919 pour le maintien de notre dynastie et exprimé un Luxembourg indépendant. La volonté et le désir d'autodétermination ne sauraient être facilement ignoré par la communauté internationale.

De réflexion, car le pays est conscient qu'une nouvelle orientation économique était nécessaire, à l'extérieur, comme elle l'était maintenant ; que l'État ne soit pas seulement un gendarme, mais également un engagement social pour assurer la cohésion de la population et une répartition plus équitable de cette nouvelle richesse. Une réflexion, finalement, à savoir que nous n'étions plus une communauté qui se cachait seule derrière la neutralité, garantie sur papier par les grandes puissances européennes, mais dont la neutralité risquait d'être ignorée dès que la situation s'empirait.

Et c'est cette volonté et cette conscience que le Luxembourg est déjà quelque chose de spécial parmi toutes les grandes nations qui nous entourent et qui, à cette époque, animait encore notre pays, tout comme aujourd'hui.

Et c'est dans ce sens où nous Luxembourgeois voulons rester ce que nous sommes, mais ne pas rester où nous en sommes.

Si nous considérons que l'actualité, pas seulement en Europe, mais dans le monde entier, nous rendons compte de la présence de discours sur la haine et la violence.

Donner la faute de ses problèmes à son voisin est toujours la façon la plus simple et commode pour répondre aux questions légitimes des gens et d'éviter ses peurs.

Il est essentiel qu'aujourd'hui, au jour le jour, nous nous souvenions que notre liberté, notre prospérité ne vont pas de soi. Deux générations ont saigné au cours des 100 dernières années, de sorte que nous vivons aujourd'hui en paix et en prospérité dans notre pays. Malgré toutes les différences et les divergences d'opinion, nous devons nous rappeler le message le plus important.

Nous nous levons aujourd'hui, ici au Luxembourg et dans de nombreux endroits en Europe et partout dans le monde, pour célébrer la paix. Une paix que nous devons également conserver aujourd'hui.

Aujourd'hui, en présence de toutes ces personnes et surtout des jeunes, et en particulier ceux qui ont eu la chance de ne jamais vivre de guerre, je voudrais remercier tous ceux qui, dans

des moments difficiles se sont battus pour la liberté, ainsi que tous ceux qui ont eu le courage, de construire une Europe qui garantisse la liberté et la paix.

Nous leur sommes redevables.